

Suzanne, fière et libre comme lys 18. 4. 19

Suzanne, c'est la filleule qui sait interroger son nom, « Lys ». Suzanne, c'est la filleule qui sait ne pas renoncer à sa question. Suzanne, c'est la filleule qui accepte d'apprendre de son nom.

Je passe dans la rue, devant un jardin. Une camarade de Suzanne est là, qui, me voyant, frémit. Ce frémissement me signale la présence de Suzanne !

Je ne me suis pas trompée. Elle surgit de derrière les arbres printaniers, elle-même, à son insu, printanière. Elle s'approche sans un mot, rayonnante. La fillette n'a que huit ans mais son regard m'impressionne. C'est ce regard clair, assuré, des enfants, qui vous passe au crible de la vérité. Je dois lutter pour le soutenir. Il y a ce dessin des yeux très fin, qui les font effilés, que je n'ai vu à personne encore. Il y a ce bleu grisé qui reste distant et pourtant vous va jusqu'aux moelles. Il y a la force, expressivité résidant toute dans la concentration silencieuse de soi adressée.

Rencontrée en pareilles circonstances en amont de ses huit ans, Suzanne s'était inscrite comme jeune chatte ronronnant sous la main qui bénissait. Aujourd'hui, le seuil des huit ans franchi, elle vient se placer droit devant moi, princière. Elle attend, immobile. La main bénit. La parole, alors, brève, rapide, tonique, fuse !

Je poursuis mon chemin, consciente d'avoir été le témoin privilégié de quelque épiphanie. Un pas plus loin, plus tard, en la prière douce, je me promets de ne jamais rien attendre de Suzanne, de ne jamais l'empêcher d'aller, de ne jamais prétendre savoir mieux qu'elle le chemin de l'être pour elle !